

que personne n'a été témoin de votre travail, ne vous en a pas loué mais a trouvé seulement que cela doit être ainsi, mais que même ceux, pour lesquels vous avez travaillé, non seulement ne vous remercient pas, mais souvent vous tourmentent et vous font des reproches.

Et, avec l'enfant suivant, vous recommencez : vous souffrez de nouveau, vous subissez un affreux travail invisible, et de nouveau vous n'attendez de personne de récompense et vous ressentez la même satisfaction. Si vous êtes telles, vous ne direz pas, ni après deux, ni après vingt enfants,—c'est fini de travailler, comme un travailleur de 50 ans ne dira pas, que c'est fini de travailler quand il a la force de manger, de dormir et que ses muscles demandent du travail,—si vous êtes telles, vous n'esquiveriez pas les soucis de l'allaitage de votre enfant et vous ne le confierez pas à une autre mère, comme l'ouvrier ne donnera pas à un autre à finir un travail commensé et presque terminé, parceque dans ce travail vous avez mis tout votre âme, et votre vie est d'autant plus complète et plus heureuse, plus il y a de ce travail.

Et si vous êtes telles,—et qu'il y a encore de telles, pour le bonheur de l'humanité,—alors cette même loi d'exécution de la volonté de Dieu, qui guide votre vie, vous l'appliquerez à l'existence de votre mari, de vos enfants et de vos proches. Si vous êtes telles, sachant par vous même, que ce n'est que dans l'abnégation du travail, sans témoins, sans récompense, au risque de la vie, que se trouve la vocation de l'homme, qui lui donne la satisfaction,—alors ces mêmes prétentions vous les exigerez des autres, vous encouragerez à ce même travail votre mari, et pour ce même travail vous préparerez vos enfants.